

Œuvre du nullard qui nous gouverne : finalisation du rachat d'Arabelle au double de son prix de vente !

écrit par Jean-Paul Saint-Marc | 7 novembre 2022

Le ruineux triomphe industriel de Macron

Coût du rachat des turbines nucléaires Arabelle vendues en 2015 à General Electric :
1,2 milliard, soit deux fois plus cher que le prix de vente...

ARABELLE rentre à la maison ! La France va remettre la main sur les fameuses turbines nucléaires – réputées être les meilleures du monde – que de tristes irresponsables avaient cédées à l'américain General Electric en 2015. C'est EDF qui va racheter ces merveilles aux Ricains, et pour pas cher, paraît-il ! Un triomphe industriel ? Un tour de passe-passe pas très reuisant, plutôt.

Le 10 février, lors de la visite de Macron à l'usine de Belfort, où il est venu annoncer la bonne nouvelle, le vieux souverainiste Jean-Pierre Chevènement a tenu à venir féliciter en personne le Président d'avoir « mouillé sa chemise ». Les communicants de l'Elysée, eux, ne se lasaient pas de le distiller : EDF va payer les turbines Arabelle bien moins cher qu'Alstom ne les avait vendues, il y a sept ans. Las ! la fable est trop belle : c'est une boîte au périmètre considérablement réduit qui va revenir dans le giron français. Sans compter qu'en fait de culbute le rachat s'avère deux fois plus élevé que le prix de vente !

Ça turbine

Mais, au fait, qui les avait vendues, ces fameuses turbines ? « J'étais un collaborateur quand ça s'est fait », a affirmé le Président aux ouvriers d'Alstom. Emouvant. Ce collaborateur était tout de même ministre de l'Économie au moment de la vente, à la fin de 2014. Et ce sous-fifre s'intéressait si peu à la chose que, deux ans plus tôt, secrétaire gé-



néral adjoint de l'Elysée, il avait mandaté secrètement le cabinet américain A.T. Kearney pour – déjà – étudier la vente d'Alstom à GE. Tout ça dans le dos du ministre de l'Économie, Arnaud Montebourg, sans parler du président Hollande, pas plus informé.

Et si, au moins, c'était une bonne affaire ? Même pas en rêve ! Plusieurs sources l'ont confirmé au « Canard » : EDF va déboursier plus de 1 milliard d'euros dans l'opération – bien plus que les 240 millions évoqués dans la presse via certaines fuites bien intentionnées. À noter : ni EDF, ni Alstom, ni General Elec-

tric – et encore moins Bercy – n'ont laissé filtrer de chiffres sur le montant de l'opération. « Les conditions financières de la transaction n'ont pas été précisées », indique curieusement le communiqué conjoint EDF-GE du 10 janvier. Officiellement, parce que le contrat ne sera pas signé avant un an. On en est pour l'instant à un protocole d'accord, à propos duquel tous les intervenants – y compris les délégués salariés d'EDF et de GE – ont signé une stricte clause de confidentialité.

Ce secret protégé aussi un tour d'escamotage pas très avouable. EDF fait mine de croire que l'entreprise

dispose de près de 800 millions de trésorerie qui viennent en déduction du prix de vente. Or il s'agit, en fait, d'acomptes versés par les clients sur les contrats qu'ils ont signés. Le chiffre d'affaires, dans les années à venir, sera donc réduit d'autant. Pour tout arranger, EDF devra aussi reprendre une dette de 65 millions d'euros de GE. À l'arrivée, c'est bel et bien un chèque de 1,2 milliard de dollars (1,050 milliard d'euros) que l'électricien va signer pour racheter à GE ce qui lui avait été vendu 585 millions d'euros sept ans plus tôt. Près d'un demi-milliard de perte, donc.

Modèle réduit

Et ce n'est pas fini. Car la boîte que rachète EDF a été singulièrement rétrécie – d'environ un quart, selon les estimations – par rapport à celle qu'avait vendue Alstom. GE, en effet, a exigé de garder la construction des turbines Arabelle sur son continent : aux États-Unis, où les projets nucléaires sont nombreux, mais aussi au Canada et en Amérique centrale et du Sud. GE conservera également – et dans le monde entier – la maintenance des turbines des centrales à charbon. Un marché juteux : ce combustible assure encore le tiers de la production d'énergie dans le monde et, à en croire l'Agence internationale de l'énergie, son déclin n'est pas à l'ordre du jour.

Racheter presque deux fois plus cher une boîte diminuée d'un quart : le patriotisme (électoral) est devenu hors de prix.

Hervé Martin

Le ruineux triomphe industriel de Macron

Coût du rachat des turbines nucléaires Arabelle vendues en 2015 à General Electric :
1,2 milliard, soit deux fois plus cher que le prix de vente...

ARABELLE rentre à la maison ! La France va remettre la main sur les fameuses turbines nucléaires – réputées être les meilleures du monde – que de tristes irresponsables avaient cédées à l'américain General Electric en 2015. C'est EDF qui va racheter ces merveilles aux Ricains, et pour pas cher, paraît-il ! Un triomphe industriel ? Un tour de passe-passe pas très reluisant, plutôt.

Le 10 février, lors de la visite de Macron à l'usine de Belfort, où il est venu annoncer la bonne nouvelle, le vieux souverainiste Jean-Pierre Chevènement a tenu à venir féliciter en personne le Président d'avoir « mouillé sa chemise ». Les communicants de l'Élysée, eux, ne se lasaient pas de le distiller : EDF va payer les turbines Arabelle bien moins cher qu'Alstom ne les avait vendues, il y a sept ans. Las ! la fable est trop belle : c'est une boîte au périmètre considérablement réduit qui va revenir dans le giron français. Sans compter qu'en fait de culbute le rachat s'avère deux fois plus élevé que le prix de vente !

Ça turbine

Mais, au fait, qui les avait vendues, ces fameuses turbines ? « J'étais un collaborateur quand ça s'est fait », a affirmé le Président aux ouvriers d'Alstom. Emouvant. Ce collaborateur était tout de même ministre de l'Économie au moment de la vente, à la fin de 2014. Et ce sous-fifre s'intéressait si peu à la chose que, deux ans plus tôt, secrétaire gé-



néral adjoint de l'Élysée, il avait mandaté secrètement le cabinet américain A.T. Kearney pour – déjà – étudier la vente d'Alstom à GE. Tout ça dans le dos du ministre de l'Économie, Arnaud Montebourg, sans parler du président Hollande, pas plus informé.

Et si, au moins, c'était une bonne affaire ? Même pas en rêve ! Plusieurs sources l'ont confirmé au « Canard » : EDF va déboursier plus de 1 milliard d'euros dans l'opération – bien plus que les 240 millions évoqués dans la presse via certaines fuites bien intentionnées. A noter : ni EDF, ni Alstom, ni General Elec-

tric – et encore moins Bercy – n'ont laissé filtrer de chiffres sur le montant de l'opération. « Les conditions financières de la transaction n'ont pas été précisées », indique curieusement le communiqué conjoint EDF-GE du 10 janvier. Officiellement, parce que le contrat ne sera pas signé avant un an. On en est pour l'instant à un protocole d'accord, à propos duquel tous les intervenants – y compris les délégués salariés d'EDF et de GE – ont signé une stricte clause de confidentialité.

Ce secret protège aussi un tour d'escamotage pas très avouable. EDF fait mine de croire que l'entreprise

dispose de près de 800 millions de trésorerie qui viennent en déduction du prix de vente. Or il s'agit, en fait, d'acomptes versés par les clients sur les contrats qu'ils ont signés. Le chiffre d'affaires, dans les années à venir, sera donc réduit d'autant. Pour tout arranger, EDF devra aussi reprendre une dette de 65 millions d'euros de GE. À l'arrivée, c'est bel et bien un chèque de 1,2 milliard de dollars (1,050 milliard d'euros) que l'électricien va signer pour racheter à GE ce qui lui avait été vendu 585 millions d'euros sept ans plus tôt. Près d'un demi-milliard de perte, donc.

Modèle réduit

Et ce n'est pas fini. Car la boîte que rachète EDF a été singulièrement rétrécie – d'environ un quart, selon les estimations – par rapport à celle qu'avait vendue Alstom. GE, en effet, a exigé de garder la construction des turbines Arabelle sur son continent : aux États-Unis, où les projets nucléaires sont nombreux, mais aussi au Canada et en Amérique centrale et du Sud. GE conservera également – et dans le monde entier – la maintenance des turbines des centrales à charbon. Un marché juteux : ce combustible assure encore le tiers de la production d'énergie dans le monde et, à en croire l'Agence internationale de l'énergie, son déclin n'est pas à l'ordre du jour.

Racheter presque deux fois plus cher une boîte diminuée d'un quart : le patriotisme (électoral) est devenu hors de prix.

Hervé Martin

L'article du canard résumant l'affaire...

Nullard, pour être poli !

Qui nous gouverne, résultat du vote de tous les lobotomisés qui se sont laissés bernier avec délectation !

Nous apprenons le :

Rachat des activités nucléaires de General Electric par EDF : les turbines Arabelle de Belfort de nouveau dans le giron français

A quel prix ?

Réponse :

Les communicants de l'Élysée : « On rachète les turbines Arabelle moins cher qu'on ne les a vendues.* »

Réalité : le prix de rachat est de 1,2 milliard \$, 2 fois plus cher que le prix de vente en 2015. Et la boîte que rachète EDF est singulièrement rétrécie**.

Info [@canardenchaine pic.twitter.com/cLcZA765Ps](https://twitter.com/cLcZA765Ps)

– Etienne Champion (@EtienneChampion) [February 15, 2022](#)

** : pour encore nous prendre pour des billes !*

*** : si je ne me trompe, plus l'exclusivité, voire d'autres points inconnus...*

Je laisse à votre gré la lecture de l'article qui présente l'opération comme une immense REUSSITE !

L'art de nous prendre pour des cons en somme, ce qui majoritairement n'est pas faux pour réélire le traître vendu aux USA qui ruine et brade la France !

Et voilà que la Pologne vient de commander des centrales aux USA, outre le fait que la Pologne a choisi la tutelle US, meilleur marché que celles d'EDF, logique avec les bénéfices qu'ont fait les Ricains !

Moins flatteur et encore faut-il attendre le 2ème semestre 2023 pour être sûr :

[EDF rachète une partie des activités nucléaires de General Electric](#)